



temps et de soins et que, tant qu'elles recevraient les nutriments, l'eau et le soleil dont elles avaient besoin, elles se transformeraient en plantes.

Quelques jours plus tard, lorsqu'une minuscule pousse verte est apparue dans l'une des sections de la boîte, sa patience a été récompensée. Oh, l'excitation! Qu'est-ce que c'était? Quelle taille atteindrait la plante? A quelle vitesse pousserait-elle? Comment le fait de voir maintenant la plante change la manière dont nous en prenons soin?

La même chose est vraie pour les êtres humains. Lorsque nous les rencontrons, des graines ont déjà été semées en eux – quelquefois, les plantes sont visibles, mais d'autres sont dormantes, et elles absorbent l'eau, la lumière du soleil et les nutriments dont elles ont besoin pour grandir. Et c'est là où nous faisons notre entrée. Il nous faut être de bons régisseurs des jardins – des cœurs – qui nous sont confiés afin qu'ils puissent grandir, s'épanouir et réaliser leur potentiel. Et lorsque nous devenons plus familiers avec le jardin – quand nous connaissons ce qui a été planté, et où – nous pouvons commencer à soigner et à aménager. Cela signifie arracher les mauvaises herbes, garder à l'écart les oiseaux et les insectes nuisibles, encourager les petites pousses lorsqu'elles grandissent et que leurs racines s'enfoncent plus profondément dans la terre.

Et, une fois que nous avons accueilli ces plantes, il est temps pour nous de labourer, de creuser et de planter nos propres graines.

«*Avant tout, ayez un amour ardent les uns pour les autres.*» (1 Pierre 4.8)



A PROPOS DE L'AUTEURE

Becky St Clair est une femme écrivain indépendante. Elle vit dans la région de la baie de San Francisco avec son mari et ses trois jeunes enfants. Elle est une lectrice avide, et elle se passionne pour l'art de raconter des histoires, l'océan, le curry thaï, les jours de pluie, la

rédaction de vraies lettres et les voyages – qu'elle a malheureusement rarement l'occasion d'entreprendre. Dans son temps libre, Becky aime jouer des percussions avec le *Symphonic Winds Ensemble* de *Pacific Union College*, explorer la côte californienne et partir à la découverte de San Francisco.

Distribué par:
Le département des ministères
de l'économat de la
Fédération de Ontario
Directeur: Gerry Pasikatan

Produit par:
le Département de l'économat,
Union des Fédération
du Pacifique
Éditorial: Bernard Castillo
Graphique: Stephanie Leal
Translator: Colette G. Carr

La MARMITE à Ragoût

UN POT-POURRI D'IDÉES PRATIQUES
pour vous aider à devenir de meilleurs économistes.

MAI 2021 • VOLUME 26, NUMERO 5



LA VIE CACHÉE DES GRAINES

PAR BECKY ST. CLAIR

Au cours de ma vie d'adulte, j'ai déménagé huit fois. Ceux qui ont déjà emballé les affaires de toute une maisonnée puis les ont transportées dans un nouveau lieu pour finalement tout déballer savent qu'un déménagement est à la fois épuisant et excitant. L'épuisement vient, bien entendu, de la quantité incroyable d'énergie qu'il faut déployer pour installer avec précaution nos trésors les plus précieux dans des cartons de toutes tailles afin de les préparer à un transport de quelques dizaines ou de quelques milliers de miles – sans parler du stress qui vient de tout recommencer dans un nouvel endroit.

Cependant, c'est sur le côté excitant de l'aventure que je préfère me concentrer. J'aime découvrir de nouveaux lieux – de nouveaux parcs, de nouveaux restaurants,

L'ÉCONOMAT est un style de vie global. Il implique notre santé, notre temps, nos talents, notre environnement, nos relations, notre spiritualité et nos finances.

de nouveaux musées, de nouveaux cafés, de nouveaux sentiers de randonnées et de nouvelles cachettes d'où observer les oiseaux. J'aime rencontrer de nouvelles personnes, faire de nouveaux amis et apprendre d'eux de nouvelles choses. (Oui, je me rends bien compte qu'il s'agit là d'une façon très extravertie de voir les choses.)

Cependant, l'excitation qu'apporte tout ce qui est «nouveau» va au-delà des lieux et des individus; je trouve aussi beaucoup de plaisir à organiser un nouveau lieu de vie. Décider de l'emplacement du mobilier, de l'organisation du garde-manger ou de la position des tableaux, c'est comme essayer, une nouvelle fois, d'être aussi organisée et astucieuse que possible. C'est l'occasion d'installer au mieux les recoins confortables et privés comme les espaces collectifs, pour la famille et les amis.

Et puis, il y a le jardin.

Quelqu'un m'a un jour conseillé de ne rien faire d'important dans le jardin ou les parterres pendant toute la première année de résidence dans un nouveau lieu parce qu'il est impossible de savoir ce qui existe déjà en terre. Pendant les 12 premiers mois, mon travail, c'est de simplement m'occuper de l'espace tel qu'il est, sans creuser, planter ou paver. Attendre une année avant de faire quoi que ce soit me donne l'opportunité de découvrir où se trouve la vie cachée. Par exemple, une fois, ce que je croyais être une mauvaise herbe grimpante s'est avérée être une splendide clématite qui, l'année suivante, a recouvert notre clôture de magnifiques fleurs violettes. Dans un autre lieu, où nous avons emménagé vers la fin de l'été, j'ai découvert, dans un coin du jardin que je trouvais particulièrement triste, un superbe parterre de jonquilles – mais je ne pouvais pas le savoir avant l'arrivée du printemps.

Chaque fois que j'emménage dans une nouvelle maison, je savoure ce bonheur de découvrir, tout au long de l'année, ce que les propriétaires précédents ont laissé derrière eux pour que les autres en profitent. C'est comme un cadeau anonyme – des surprises vivantes et colorées qui viennent de nulle part; des preuves du travail des autres dont j'ai maintenant la responsabilité. Et pendant que j'attends que ces cadeaux se révèlent, je m'occupe simplement de l'espace en désherbant, en ratissant et en élaguant afin que tout ce qui est dormant dans la terre puisse, en son temps, se dévoiler complètement et en toute liberté.

Quelqu'un m'a un jour conseillé de ne rien faire d'important dans le jardin ou les parterres pendant toute la première année de résidence dans un nouveau lieu parce qu'il est impossible de savoir ce qui existe déjà en terre.

se déplient et s'étirent. D'autres ressemblent plutôt à des tulipes, des jonquilles, des crocus ou des lis – des plantes à bulbes qui, pour atteindre leur potentiel maximum, requièrent une période dormante.

Les gens sont aussi des jardins. Chaque interaction avec un individu plante une graine. Certaines germent rapidement; leurs tiges vertes s'élancent vers le soleil et leurs feuilles



Les gens sont aussi des jardins. Chaque interaction avec un individu plante une graine.

Nous avons tous fait l'expérience de rencontrer quelqu'un de nouveau. Il s'agissait peut-être d'un visiteur à l'église ou d'un nouveau collègue. Ou bien, il s'agissait d'un parent à l'école de nos enfants, ou encore, d'un nouvel employé de banque, d'une nouvelle serveuse ou coiffeuse. Dans tous les cas, il est important de se rappeler que notre travail n'est pas de commencer immédiatement à labourer et à planter de nouvelles graines pour servir nos intérêts. Dans Jacques 5.7, on peut lire: «Voyez le cultivateur: il attend le précieux fruit de la terre en faisant preuve de patience envers lui jusqu'à ce qu'il ait reçu les premières et les dernières pluies.»

Lorsque nous rencontrons une nouvelle personne, il est impossible de savoir quelles graines ont déjà été plantées en elle. Notre travail, c'est simplement de prendre soin du jardin de leur cœur, de désherber patiemment et avec amour, de ratisser et d'élaguer en permettant aux graines d'être arrosées au sein de la communauté de croyants et en Christ, jusqu'au moment où nous verrons se dévoiler la vie cachée des graines et des bulbes qui sont en terre.

Au printemps dernier, quand mes enfants faisaient l'école à la maison en raison de la pandémie, la classe de science de ma fille a étudié les graines. En utilisant les fournitures envoyées par le professeur, nous avons planté différentes graines dans chaque section d'une boîte à œufs et, chaque jour, elle suivait les instructions de son professeur pour prendre soin de ses graines cachées. Tous les jours, avec espoir, elle s'approchait du rebord de la fenêtre où étaient installées ses plantations. Elle dessinait et écrivait ensuite, dans son journal de science, ce qu'elle observait.

Après une semaine, ma fille était frustrée. Il n'y avait toujours pas de pousses – sa boîte à œufs n'était toujours qu'une rangée de petites cases remplies de terre. Je lui ai promis que quelque chose de magique se produisait sous terre – que Dieu avait créé les graines de cette manière, qu'elles avaient besoin de